

La Pêche maritime

La mer! Que faut-il en dire? Décrire la beauté d'une mer calme? La représenter ravivée par la tempête? On nous en a déjà tant dit! Parlons plutôt de ses richesses, de son opulente richesse en poissons.

Et tout d'abord un mot des mers de l'Europe du Nord. Nous nous arrêterons ensuite plus spécialement à la Mer du Nord, « notre mer ».

Les mers de l'Europe du Nord nous *donnent* chaque année plus de deux milliards et demi de kilogrammes de poissons. Voyez plutôt les chiffres exacts fournis par le Bureau international :

En 1912 : 2,827,530,000 Kgr.

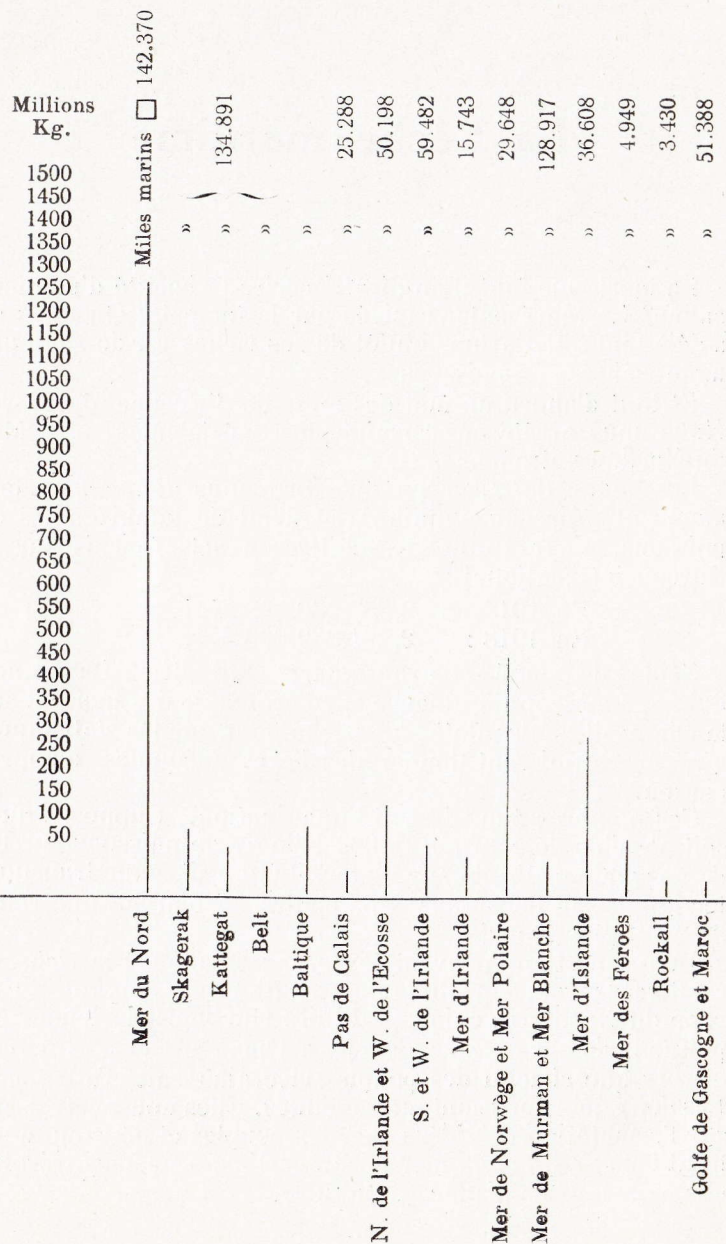
En 1913 : 2,791,389,000 Kgr.

Seules des années d'avant-guerre sont citées. La grande guerre a eu trop d'influence sur l'économie des mers et sur la composition des flottes de pêche pour que les statistiques ultérieures puissent donner des bases adéquates d'appréciation.

Ces nombres étourdissent l'imagination. Supposez qu'il soit possible de charger 10,000 Kilogr. de poissons sur un de nos wagons de chemin de fer, il faudrait, pour transporter le poisson pêché en 1913, mettre en marche une rame de 279,139 wagons!

Deux questions peuvent se poser : Quelle est la richesse relative des eaux qui baignent les différents pays de l'Europe du Nord? Un chimiste dirait : Quelle est la teneur en poissons de chacune de ces mers? Quelle est la part de ces trésors que **chacun des peuples riverains** sait s'attribuer? Les deux questions sont intéressantes. Elles nous instruisent sur l'orientation des idées chez les peuples et nous en montrent l'énergie, car la mer ne « distribue » pas ses trésors, elle nous impose d'aller les prendre.

Rendement de chacun des fonds de pêche 1913



Le tableau suivant nous dit quelle quantité de poisson chaque pays à débarqué dans ses ports pendant l'année 1913, année dont le rapport représente une bonne moyenne. Il nous donne aussi la mesure de l'activité de pêche chez les différents peuples. Pour que le lecteur puisse porter un jugement plus juste sur l'effort fait par chacun des pays pour s'approprier une part des inépuisables richesses des mers, nous mettrons successivement sous ses yeux un diagramme qui en montre la richesse relative et un tableau indiquant les parts de prix.

Au *diagramme*, qui expose la richesse relative des différents fonds de pêche, nous ajoutons la superficie des endroits où il est possible au pêcheur de travailler en profondeurs convenables.

Au tableau, nous ajoutons, en regard des quantités de poisson débarquées, le nombre d'habitants des pays concurrents.

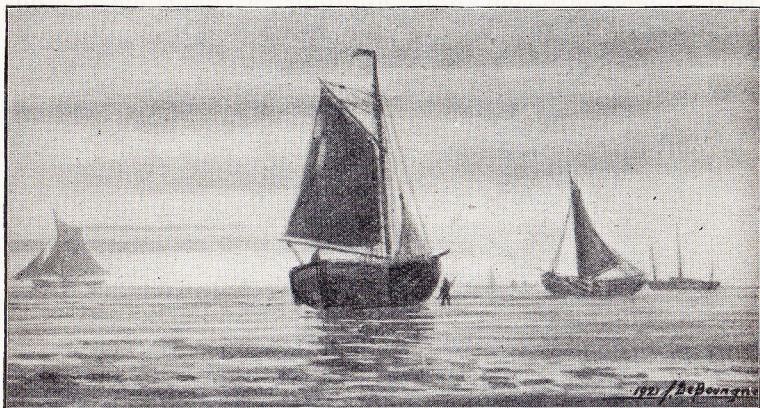
	1913	
	Habitants	Poisson débarqué
		Kgr.
Russie		15,763,000
Finlande	3,059,000	15,672,000
Suède	5,522,000	72,832,000
Norvège	2,399,000	731,525,000
Danemark	2,775,000	64,430,000
Iles Feroë	13,000	11,764,000
Islande	78,500	92,170,000
Allemagne	65,000,000	181,399,000
Pays-Bas	5,945,000	147,057,000
Belgique	7,450,000	13,123,000 (1912)
Royaume-Uni	46,100,000	1,242,504,000
France		193,150,000
(sans la Méditerranée)		

Il ne serait pas juste dans la comparaison des énergies dépensées dans la pêche de mettre la France et la Russie sur un pied d'égalité avec les autres peuples; ces deux pays ayant des pêches importantes dans des mers situées hors des limites des eaux de l'Europe du Nord, où toute une partie de leur population dépense ses forces.

En parcourant ce tableau, ami lecteur, vous vous sentez senti, tout comme moi, humilié dans votre orgueil national

en constatant que la Belgique, ailleurs si entreprenante, n'ait guère porté ses efforts vers les choses de la mer. En fait de pêche, nous nous laissons dépasser par les Pays-Bas, la Suède, la Finlande, le Danemark, la Norvège, l'Islande, et prenons place à côté des îles Féroë dont la population ne dépasse pas 13,000 âmes.

N'objectons pas, pour nous justifier, la plus grande étendue de côtes de ces pays. C'est là s'aveugler sur le mal. N'avons-nous pas l'avantage d'une bonne position géographique et de communications rapides et faciles, avec l'intérieur du pays?



Autrefois.

N'objectons pas davantage l'éloignement des lieux de pêche. Car, dans la grande pêche, telle que celle-ci est organisée par nos concurrents, le facteur distance n'intervient pas.

LA MER DU NORD

Le diagramme qui précède nous a fait voir l'immense richesse de la Mer du Nord. Appelons-la « Notre Mer »; elle vient au pied de nos dunes, au-devant de nous, nous invite à prendre place parmi ses élus. En fait, à elle seule, la mer du Nord « donne » la moitié de tout le poisson débarqué dans les pays du Nord de l'Europe. Son rendement annuel moyen (1907—1913) était de 1,135,171,000 Kgr. Pré-

cisons; les dernières années d'avant-guerre donnèrent, en 1912 : 1,171,000,000 Kgr.; en 1913 : 1,277,000,000 Kgr.

Le lecteur se demandera peut-être dans quelle proportion les différentes espèces de poissons contribuent à ce rende-

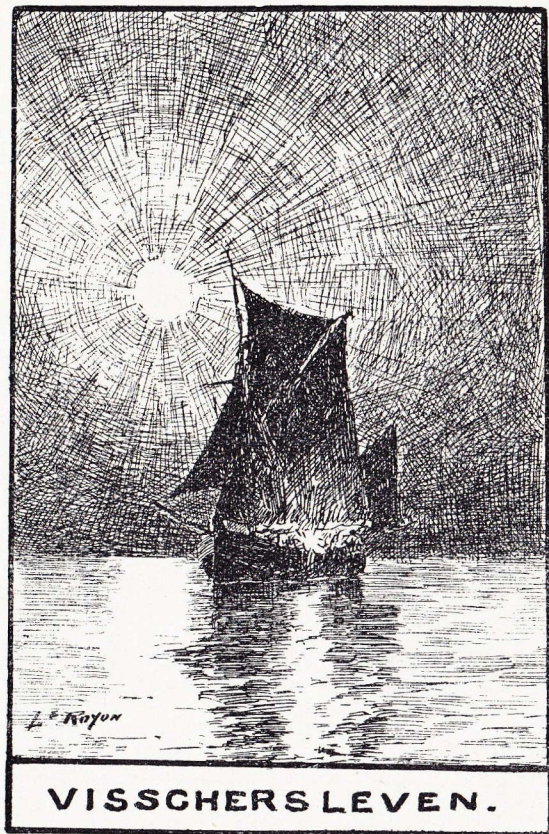


Hardis.

ment stupéfiant. C'est l'analyse qualitative de « Notre Mer ». Voici, les principales espèces-rendement de 1913. Hareng : 674,307,000 Kgr.; Eglefin : 94,229,000 Kgr.; Cabillaud : 87,976,000 Kgr.; Plie : 49,879,000 Kgr.; Merlan : 34,652,000 Kgr.; Charbonnier : 20,110,000 Kgr.; Morue longue : 8,785,000 Kgr.; Turbot : 4,176,000 Kgr.; Sole :

2,233,000 Kgr.; Helbot : 1,309,000 Kgr.; Barbue : 1,099,000 Kilogr.

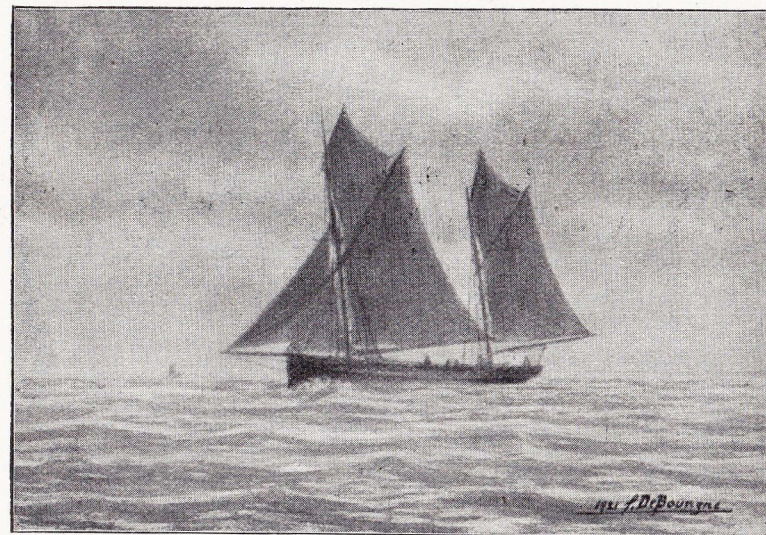
Par quels moyens s'empare-t-on de ces énormes quantités de poissons? Il y a ici à considérer le marin-pêcheur; le bateau et les engins de pêche.



Le marin. — Qu'il me soit permis de protester contre la légende mise en route par les terriens-romanciers, qui dans leurs écrits, font du marin un personnage qui jure, qui chique et qui boit. Qu'il me soit aussi permis de déroger à la vieille habitude belge, de critiquer toujours et quand même. Ni nos marins, ni nos pêcheurs ne doivent céder le pas à aucun autre. Honorez les gens de mer! Sous des

allures modestes, ils cachent des âmes toujours prêtes à faire des actions que l'on nomme « héroïques » et qu'ils accomplissent par simple habitude du devoir. Nos pêcheurs ne manquent ni d'intrépidité pour affronter les dangers, ni d'initiative éveillée, ni de connaissances techniques pour conduire une entreprise à bien.

Le bateau. — Toute industrie qui garde assez de forces pour prétendre à la vie cherche à améliorer son matériel.



Nos marcheurs.

La pêche a-t-elle suivie cette loi du progrès? Jugez-en par vous-même.

Voici les bateaux belges qui naviguaient à la pêche, il y a quelques années. Des amis miens, MM. l'officier de marine-peintre L. Royon, Gerbosch et Debournne, ont bien voulu prêter leurs talents pour présenter au vif le bateau de pêche, ses engins et son travail.

Ces vieilles formes appartiennent au passé, ou tendent à disparaître rapidement. Un type unique s'est introduit « le smack » avec ses fines formes et sa marche rapide.

Dans notre pêche côtière, le canot nous est resté tel que nos pères nous le léguèrent. Pourrait-on d'ailleurs l'améliorer en tant que canot à voiles?

Tous les voiliers de haute mer sont munis d'une petite machine à vapeur : le « Donkey », actionnant le treuil qui lève du fond de l'eau les engins de pêche.

La machine s'est substituée au travail de l'homme; conséquemment les engins et leur puissance de capture ont augmenté dans de notables proportions.

Les vapeurs. — Jusqu'à présent rien n'a été dit du vapeur de pêche ni du moteur-auxiliaire. Cependant leur nombre constitue la balance qui mesure les progrès faits dans l'industrie de la pêche. Il y a quelque 38 ans, dans aucun pays du monde, le vapeur et le moteur n'y avaient trouvé leur application.

Voici le tableau indiquant la composition des flotilles de pêche en 1913 :

La composition de la flotte pêchant dans la Mer du Nord en 1913

	vapeurs	moteurs	voiliers	canots non pontés
Pays-Bas	196	18	1,106	4,703
Allemagne	329	157	301	14,501
Danemark	6	2,798	1,266	11,781
Suède	58	1,119	2 471	14,509
Norvège	205	6,497	2 417	59,371
Angleterre	2,051	347	5,031	1,986
Ecosse	1,182	523	6,807	
Irlande	0	147	5,296	
France				
Belgique	30	19	425	177

On le voit, les pays du Nord : la Norvège, le Danemark et la Suède, ont donné leur préférence au moteur tandis que ceux du Sud ont cherché à développer chez eux la pêche au vapeur.

Un mot sur la naissance et le développement de cette pêche dans le port d'Ostende trace l'histoire générale de l'évolution successive qu'eut le vapeur depuis son introduction dans la pêche.

En 1884 et 1885, le port d'Ostende possédait ses trois premiers vapeurs : les « Prima », « Secunda » et « Tertia ».

C'étaient des bateaux de 40 tonnes avec des machines de 27 à 30 HP.

En 1888, les types nouveaux mesuraient 80 à 90 pieds et avaient un tonnage de 50 à 70 T.

Peu après, dans les premières années de 1900, les nouveaux venus étaient de 120 T. et avaient des machines développant une force de 300 à 500 HP.

Cette marche ascendante dans les proportions des bateaux et leur puissance de propulsion était une conséquence de la nécessité d'augmenter le rayon d'action. Pour aller pêcher plus loin, il fallait des bateaux capables de prendre plus de charbon, plus de glace, etc., il leur fallait aussi des machines plus puissantes pour ramener, en temps utile, une marchandise aussi périssable que le poisson.



Plus vite et encore plus vite.

L'Angleterre et la France possèdent actuellement des bateaux de plus de 200 T., mus par des machines de 700 à 800 HP.

NOS VAPEURS

Dans la pêche au vapeur et au moteur, occupons-nous une place digne de nous?

Le tableau précédent montre de combien nous sommes distancés par nos voisins.

Le nombre de nos vapeurs de pêche oscille, depuis des années, entre 24 et 30 unités.

Les quelques moteurs que nous avons en 1913 ont, presque tous, passé à des armements étrangers.

Il nous aurait fallu une place enviable, eu égard à la

richesse du pays, à notre esprit d'entreprise dans d'autres branches d'industrie, eu égard aussi aux communications faciles et rapides que nous avons, tant avec l'extérieur qu'avec l'intérieur. Pourquoi pas?

En Angleterre et en France, les capitaux affluent vers les entreprises de mer et surtout vers la pêche.

Au Danemark, en Suède et Norvège, le gouvernement, conscient des aspirations des pêcheurs qui tendent à devenir propriétaires de leurs baraques, créa, en leur faveur, une banque de prêt.

En Allemagne, le gouvernement favorisa sa pêche directement par des subsides, et indirectement par la création de ports bien outillés.

Ne connaissons-nous pas suffisamment les richesses que l'on peut tirer de la mer?

LES ENGINS

Mais passons aux engins de pêche proprement dits.

C'est la science du pêcheur de connaître les façons de vivre des poissons et d'y adapter les engins pour les capturer.

Les poissons peuvent être classés en : poissons de fond et poissons de surface.

Les premiers, comme la classification l'indique, passent leur vie sur le fond de la mer; tels sont les poissons plats, les gadidés et un grand nombre d'autres.

Le hareng, le maquereau, l'esprot, la sardine etc., à certaines époques de l'année, quittent le fond de la mer et s'en vont vivre dans les couches supérieures de l'eau, à quelques mètres de la surface. Ce sont les poissons de surface.

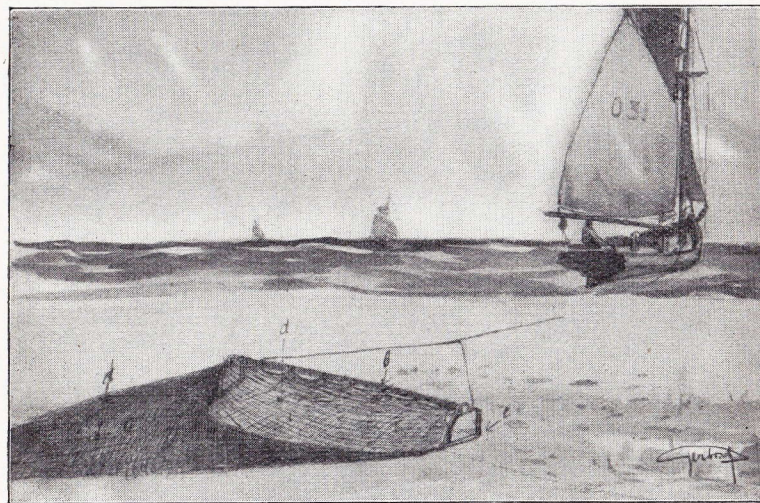
Quels moyens le pêcheur trouva-t-il pour prendre les uns et les autres?

Ce sont, pour les premiers, un filet traînant sur le fond : le *chalut*, ou des *hameçons*; pour s'emparer des poissons de surface, les *filets dérivants*.

I

LE CHALUT

Comme le montre la figure, le chalut est un filet ayant la forme d'un énorme sac dont la *partie supérieure*,
a) « le dos » est attachée à



Chaloupe pêchant avec chalut à patins,

b) « la gaule » : arbre de 30, 35 à 40 pieds de longueur. La gaule est tenue à 1 1/2 mètre de hauteur, au moyen des

c) « fers de chalut », fixés aux deux extrémités de la gaule.

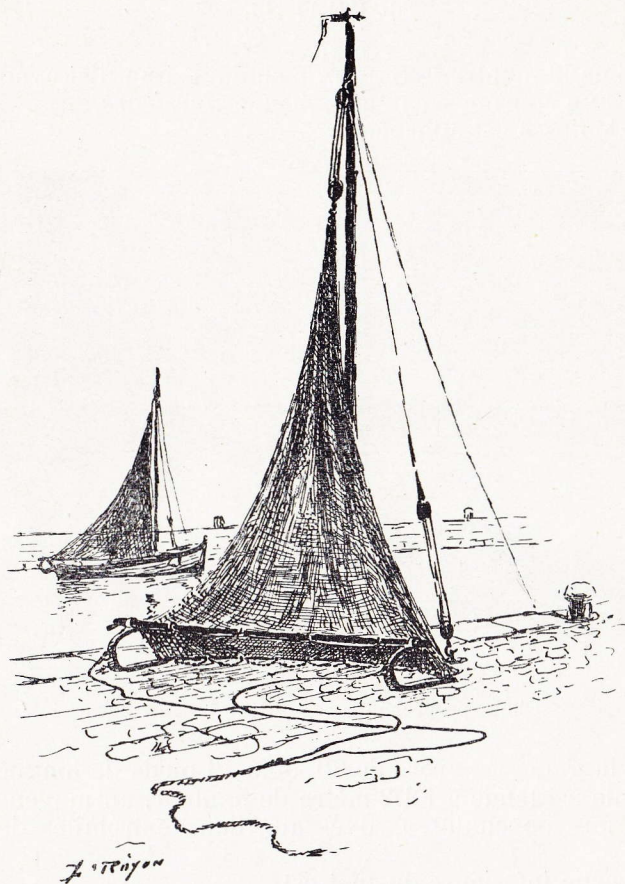
La partie inférieure du filet est

d) « le ventre », qui, pendant la pêche, traîne sur le fond.

En arrivant sur les lieux de pêche, le marin met son engin à l'eau, le laisse descendre, et le bateau, dans sa marche en avant, entraîne « le sac ouvert » qui ramasse tout sur son passage : poissons, crustacés, mollusques, sertulaires, campanulaires, algues comme aussi les pierres et les méduses.

Le chalut est ainsi traîné pendant 4 à 5 heures : la durée d'une marée.

Je n'étonnerai pas le lecteur en disant que chaque levée du filet met le pêcheur en présence de tout un musée d'histoire naturelle.



« Au repos ». Chaluts mis à sécher dans le port.

Cet engin de pêche est connu depuis bien longtemps.

Il paraît certain que des pêcheurs hollandais l'introduisirent en Angleterre, lorsque, sous le Prince d'Orange, ils opérèrent un débarquement dans le Sud de l'Ile. Dans la suite, les pêcheurs de Brixam continuèrent à se servir du chalut, puis il passa à Douvres et à Margate.

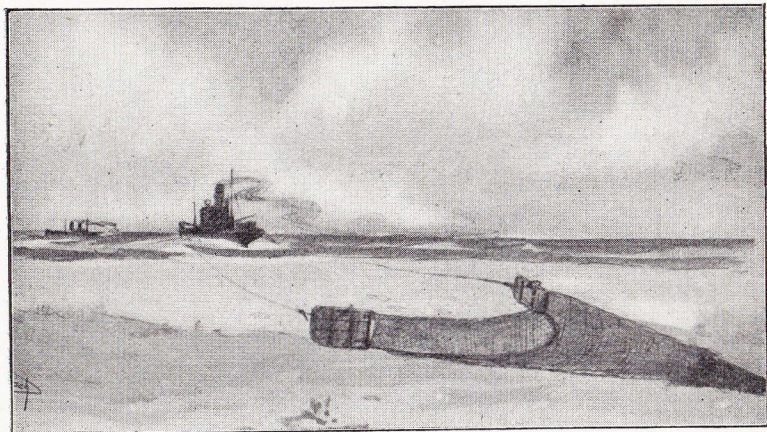
En 1822, il fut introduit à Ostende, par le pêcheur anglais Cowley. L'usage en devint presque général dans la mer du Nord.



« Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien »

LE CHALUT A PLANCHES

Le chalut subit une amélioration. En 1893, un pêcheur anglais tenta d'introduire, dans la grande pêche, un type de chalut, « The Ottertrawl », ou « chalut à planches », qui, jusque-là, n'était employé qu'à bord des yachts.



Chalutier à vapeur pêchant avec chalut à planches.

Le filet garde ses formes essentielles, mais la gaule et les fers sont remplacés par deux planches fixées aux extrémités de droite et de gauche de l'entrée du « sac ». Par la vitesse du bateau, les deux planches tendent à s'écarter le plus possible l'une de l'autre et par suite, étendent le filet.

Ce système présente l'avantage de pouvoir agrandir presque à volonté le filet; de plus les planches ont le double de la hauteur des fers. Le pouvoir de capture se trouve ainsi être considérablement augmenté. Tous les vapeurs de pêche ont adopté le « chalut à planches ».

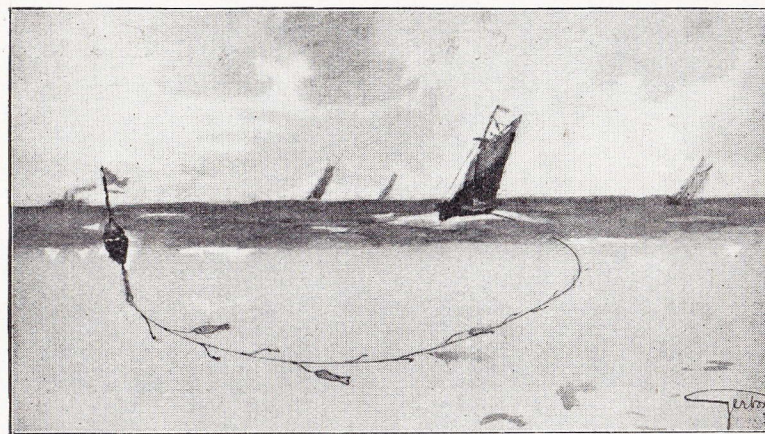
II

LES HAMEÇONS

LE COLIN

Le colin fut, sans aucun doute, la première méthode qu'inventa l'homme pour se procurer du poisson.

L'engin : une corde armée d'un hameçon descendu au fond de la mer au moyen d'un poids.



Pêche à la ligne avec amorces.

Le pêcheur porte toute son attention au bout de sa ligne, imprime des mouvements brusques à l'hameçon et épie le moment où il sentira « mordre ».

C'est ainsi que nos marins pratiquaient la pêche de la morue au Doggerbank, aux îles Féroë et dans les eaux islandaises.

Cette pêche est abandonnée chez nous; seuls, parmi nos voisins, les « Terneuviens » français la pratiquent encore dans la « Grande pêche », sur les Bancs de Terre-Neuve et en Islande.

La *longue ligne* est l'évolution naturelle du colin.

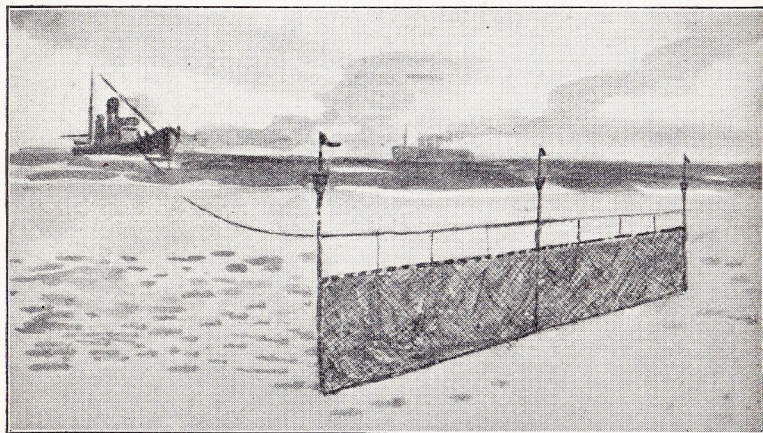
Le « cordier » ou « lignier » met en pêche une longue traînée de hameçons.

Qu'on en juge!

La « longue ligne » d'un voilier ordinaire est composée de 200 « lignes », chacune de 75 mètres de longueur. Vingt « lignes » attachées les unes aux autres forment un « bac »; dix bacs constituent l'ensemble de l'engin.

La « longue ligne » a donc une longueur de 15,000 mètres et elle est armée de 4.800 hameçons.

Il va sans dire que les « vapeurs cordiers » couvrent une étendue beaucoup plus grande, le tout d'après la puissance du bateau.



Pêche aux filets dérivants.

III

LES FILETS DERIVANTS

Le « filet dérivant » est en réalité une série de filets juxtaposés et reliés qui forment dans l'eau un long barrage.

Un câble, auquel chaque filet est attaché, passe au-dessus de toute la traînée de filets et les relie au bateau.

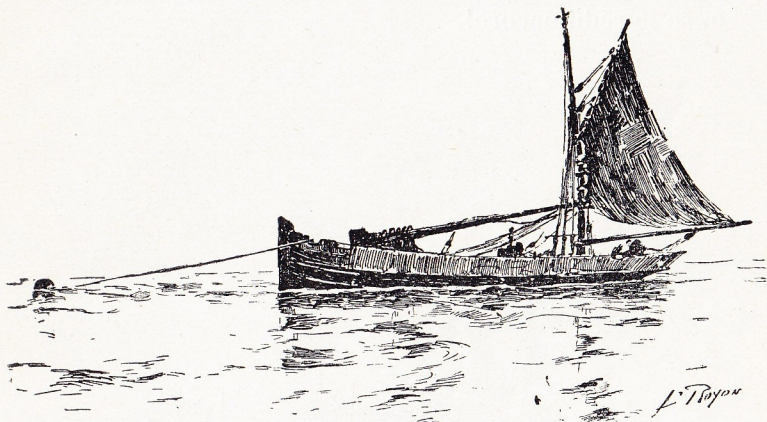
Chaque filet a 31 1/2 mètres de longueur, 15 1/2 m. de profondeur. D'après l'importance du bateau, le « jeu » complet comporte 70, 80, 101, 181, ou 201 de ces filets. Le pêcheur, tout en dérivant, passe cette traînée longue de 2 à 6 kilomètres à l'eau.

De par son poids, le filet tomberait au fond de la mer; le

pêcheur l'en empêche en l'armant, ainsi que le câble, de « flotteurs » en liège et de tonnelets.

C'est l'art du pêcheur de placer son barrage, de façon à le mettre bien en travers du chemin suivi par le hareng ou tout autre poisson de surface et de régler la dérive de son bateau de telle façon que les mailles du filet restent bien ouvertes.

Le hareng, en voulant forcer le passage, se fait prendre par les ouïes; les mailles étant trop étroites pour laisser passer le reste du corps.



Fiat debvoir de visscheri wederkeerde.

De quel spectacle jouirait le lecteur s'il lui était donné d'assister à la rentrée d'une de ces traînées de filets quand le soleil levant jette ses éclatants rayons sur les milliers de poissons tout couverts d'argent!

Puis s'il assistait, sur un des grands marchés : Lowestoft ou Yarmouth, à la mise en vente du produit de la pêche d'une seule nuit, il ne s'étonnerait plus d'entendre le Bureau International de Statistique déclarer que la mer du Nord nous donna en 1913, 674.307.000 kg. de harengs!

Il comprendrait le soin jaloux des gouvernants pour protéger cette pêche et l'émulation des ports pour se l'attirer.

Que n'entraîne-t-elle pas avec elle? Construction de bateaux, réparations, fabrication d'engins de pêche. Pour citer un détail : la pêche aux harengs en Hollande nécessite,

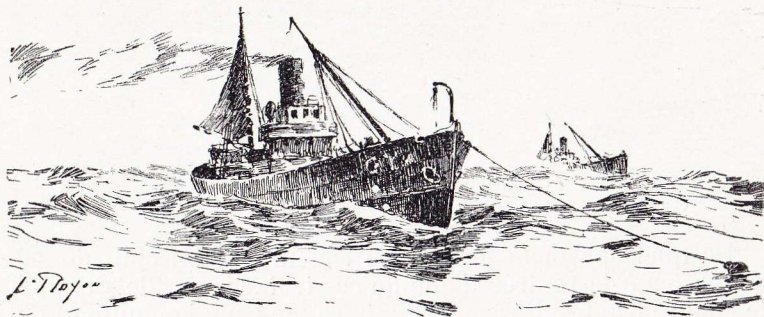
chaque année, la fabrication d'un million de tonneaux neufs.

Nous avons eu cette pêche sur nos côtes flamandes. Elle y florissait. Damme, Heyst, Blankenberghe, Wenduyne, Oostburg, Ostende, Ravesyde, Lombartzijde, Nieuport, Oostduinkerke, Coxyde armaient à la pêche du hareng. En 1401, notre flotille comportait 900 unités.

Les guerres de 1560 à 1604 et les troubles qui leur faisaient cortège la ruinèrent à fond.

Il n'en resta plus qu'un vœu douloureux qu'un magistrat d'Ostende écrivit des années durant sur les registres de la ville : « Fiat debvoirde visscheri wederkeerde! »

On se le redit encore!



The golden harvest.

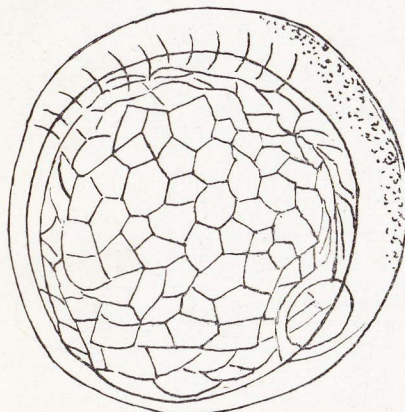
LE POISSON

La Mer du Nord, dans sa largesse, nous procure chaque année plus d'un milliard de kilogrammes de poissons.

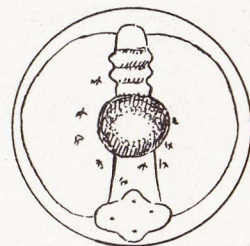
Donnons à ce propos quelques généralités.

Ami lecteur, on vous sert un poisson. Il est sorti d'un œuf ne mesurant que 1 à 3 millimètres, vous le savez.

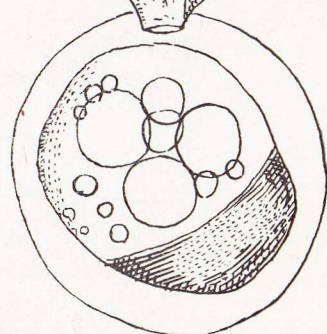
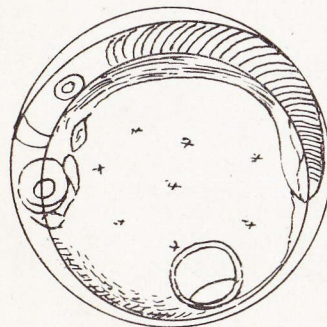
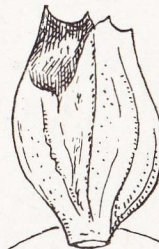
Par quelles phases a-t-il passé avant d'être le poisson que vous avez sous les yeux?



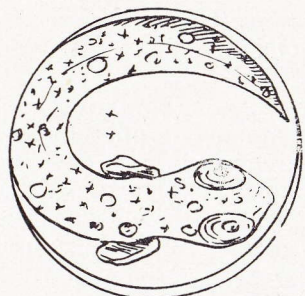
Esprot.



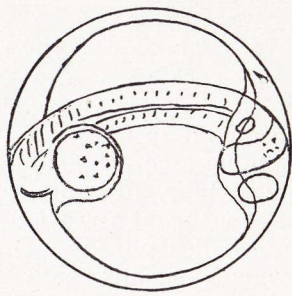
Merluche



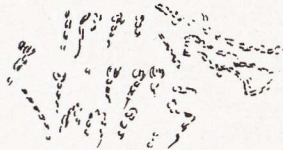
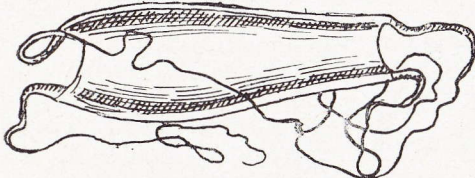
Eperlan.



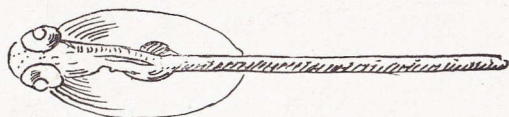
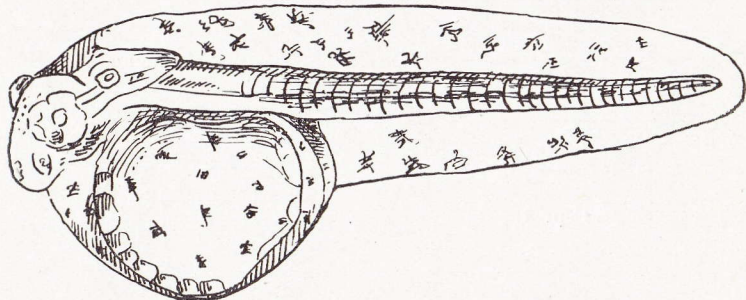
Œuf de Merlon.



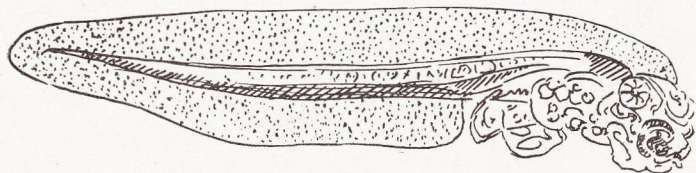
Œuf de Maquereau.



Larves de cabillaud âgées de trois jours.



Limande.



Plie.

Quel âge peut-il avoir? Sous eau a-t-il vu les choses qui l'environnaient sous les mêmes couleurs qu'elles se présentent à nos yeux?

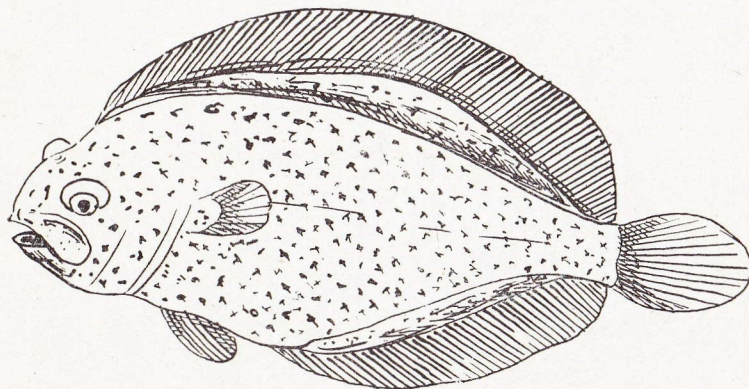
Oui, généralement le poisson sort d'un œuf qu'on pourrait presque appeler microscopique. (Très peu d'espèces vivant dans nos mers sont vivipares.) Il en sort en état de larve qui emporte avec elle une partie de l'œuf pour s'en nourrir pendant les premiers jours de son existence et tant qu'elle ne peut encore compter sur ses propres forces.

Les deux tableaux suivants nous représentent, sous un fort agrandissement, des œufs et des larves de poisson.

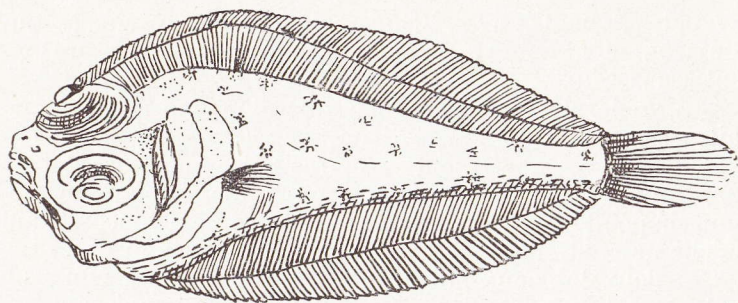
Les larves n'ont aucune ressemblance, pas même éloignée, avec les poissons adultes qui leur donnèrent la vie. Elles ont à parcourir une série de transformations dont la plus curieuse est la migration de l'œil chez le poisson plat.

Tant que ce jeune poisson vit dans les couches supérieures de l'eau, il porte les yeux des deux côtés de la tête. Il éprouve d'ailleurs le besoin de voir et à sa droite et à sa gauche, tant pour échapper à ses ennemis que pour découvrir sa nourriture.

Mais il s'en ira vivre au fond de la mer, couché sur un de ses flancs, dès lors l'œil d'en bas ne lui rendra plus aucun service. Il se déplacera. Ce déplacement, le lecteur le verra représenté sur le tableau suivant.



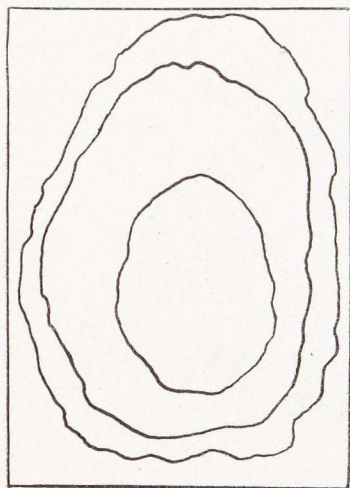
Barbue



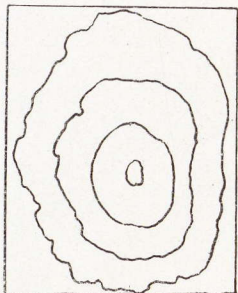
Megrim

Par quels moyens détermine-t-on l'âge des poissons?
Différentes routes furent successivement suivies par les zoologistes. Tous les systèmes, malheureusement, manquaient de bases solides et laissaient une porte ouverte au doute. Il y a quelques années, des savants danois et norwégiens découvrirent une méthode relativement simple et d'une sûreté absolue. Un très grand nombre de poissons portent dans leurs écailles et leurs otolithes des anneaux qui marquent leur âge comme les anneaux du chêne nous permettent de compter ses années d'existence.

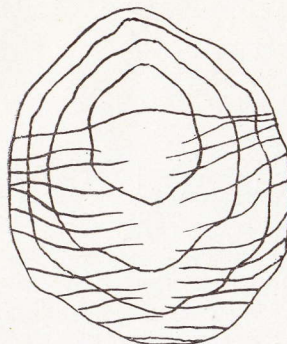
Le tableau suivant représente de ces indicateurs d'âge.



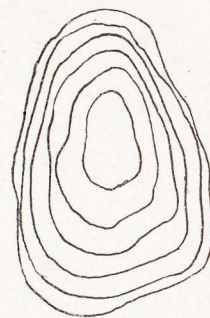
Otolithe de la plie.



Otolithe de la plie.



Ecaille de hareng.



Ecaille d'eglefin.

Le poisson voit-il dans la profondeur de la mer?

La lumière solaire, en tombant sur la surface de l'eau, est, en grande partie, renvoyée par réverbération dans l'atmosphère. On a constaté d'ailleurs que les différentes couleurs du spectre solaire ont un pouvoir de pénétration qui leur est propre.

Johan Hjort a fait, aux Açores, des expériences intéressantes au moyen de plaques photographiques ultra-sensibles.

Voici les résultats obtenus.

A 100 mètres, les rayons rouges étaient faiblement imprimés tandis que le bleu et l'ultra-violet accusaient une force de pénétration beaucoup plus grande. A 500 mètres, les deux dernières couleurs seules avaient laissé une impression bien nette; A 1,000 mètres, seul l'ultra-violet avait pénétré; à 1700 mètres, c'était l'obscurité absolue. Les plaques, après deux heures d'exposition en plein midi et par un beau soleil, n'accusaient plus la moindre trace de lumière.

Abbé PIJPE.

Directeur de l'Ecole de pêche
d'Ostende.



LA MER

GUIDE DU TOURISTE ET DU VILLÉGIATEUR AU LITTORAL BELGE

I. — LA MER, Généralités, Comman-
dant Léon Rottenburg, Directeur-ad-
joint de l'Institut Michot-Mongenast.

II. — HISTOIRE NATURELLE DU
LITTORAL, Jean Massart, Profes-
seur à l'Université de Bruxelles.

III. — L'HYGIÈNE A LA MER, Doc-
teur H. Wettendorff, Directeur de l'Ins-
titut Maritime de Middelkerke.

IV. — LA PÊCHE MARITIME, abbé
Pype, Directeur de l'Ecole de Pêche
d'Ostende.

V. — LE YACHTING AU LITTO-
RAL BELGE, C. Vander Meer,
Délégué nautique du T. C. B.

VI. — LES POISSONS D'OSTENDE,
G. Gilson, Professeur à l'Université de
Louvain, Directeur du Musée Royal
d'Histoire Naturelle de Belgique.

VII. — LE COMMERCE MARI-
TIME, Arthur Rotsaert, Délégué
nautique du T. C. B., Membre du
Conseil Supérieur de la Marine.



TOURING-CLUB DE BELGIQUE

LA MER

GUIDE DU TOURISTE
ET DU VILLÉGIATEUR
AU LITTORAL BELGE



Imprimé pour le *Touring Club de Belgique*

PAR LA

Sté An. BELGE D'IMPRIMERIE

3, rue des Ateliers, 3, Bruxelles

Table des Matières

AVANT-PROPOS, E. Séaut

LA MER, Léon Rottenburg

La Mer est belle, la Mer est femme.. . . .	9
La Mer est un monde, immense et mystérieux . . .	14
La Mer est perpétuel mouvement	18
La Mer au long de notre littoral	27
La Mer est une école d'héroïsme	33

HISTOIRE NATURELLE DU LITTORAL, Jean Massart

I. L'évolution géologique et géographique du littoral .	40
II. Le climat.	61
III. Les estacades et les brise-lames	63
IV. La plage.	68
V. Les dunes	87
VI. Les slikkes et les schorres	113

L'HYGIENE ET LA MER, Dr H. Wettendorf

Des avantages de notre climat marin au point de vue hygiénique et curatif	118
Principaux caractères du climat marin. Indications. Contre-indications	121
Effets physiologiques de l'air marin	124
Les bains de mer	132
Des premiers soins à donner en cas d'accidents pouvant survenir pendant ou après les bains de mer « à la lame ».	137
Effets curatifs de la cure hélio-marine	140

LA PECHE MARITIME, abbé Pype

Rendement de chacun des fonds de pêche	144
La Mer du Nord	146
Nos vapeurs	151
Les engins	
1. Le chalut	153
2. Le chalut à plancher	156
3. Les hameçons	157
4. Les filets dérivants	158
Le poisson	161

LE YACHTING AU LITTORAL BELGE, C. Vander Meer

Notes générales	166
Instructions nautiques.	168
La Panne	171
Nieuport.	172
De Nieuport à Knocke.	174
Ostende	174
Blankenberghe, Zeebrugge, Heyst et Knocke.	177
Réglementation	179

LES POISSONS D'OSTENDE, G. Gilson

Introduction	181
I. Cyclostomes	182
II. Poissons.	184
I. Sélaciens	185
1. Squalides	185
2. Rajides	192
II. Holocéphales	197
III. Téléostomes	198
1. Chondrostéides	198
2. Téléosteens	199
A Physostomes	212
B Physoclystes	200

(Voir la Table détaillée, page 275.)

LE COMMERCE MARITIME, A. Rotsaert

Un peu d'histoire nationale.	287
Quelques chiffres, quelques dates	290
Le navire.	296
Les marins	302
L'organisation du commerce maritime	310
L'expansion belge par la mer	314